

La Bianca, ex-chrétienne, Australie

Description: Une femme de la campagne, en Australie, connaît l'islam après être déménagée dans une grande ville.

par Selma Cook (source : islamonline.net, avec leur permission)

Publié le 02 Feb 2009 - Dernière mise à jour le 02 Feb 2009

Catégorie: [Articles](#) > [Histoires de musulmans convertis](#) > [Femmes](#)

Cet article est tiré d'une interview avec Sandra La Bianca, une convertie à l'islam vivant à Perth, en Australie occidentale.

Sandra La Bianca est une fille de la campagne, élevée sur une ferme d'Australie occidentale. Enfant, elle avait un kangourou comme animal de compagnie et aidait sa famille à prendre soin des vaches et des moutons. Elle chassait également le lièvre et le renard. Elle n'a pas reçu une éducation très religieuse, mais elle croyait en Dieu et ses parents lui inculquaient les valeurs italiennes traditionnelles. Dans une famille italienne, les filles sont protégées, pour ne pas dire couvées.

Si elle accompagnait sa famille à la messe, le dimanche, cela demeurait une expérience superficielle, pour elle, car elle n'y comprenait pas grand'chose. Lorsqu'elle pensait à sa première communion, la seule idée qui lui venait à l'esprit était qu'elle allait avoir une belle robe blanche et qu'on lui ferait réciter certaines paroles - car c'est ce à quoi on s'attendait d'elle. Pour elle, Jésus et Marie (que la paix soit sur eux) n'étaient autres que des statues décorant l'église. Toutefois, elle se rappelle qu'elle priait en s'adressant à Dieu.

Au cours de sa jeunesse, elle n'entendit jamais parler d'islam ni d'Arabes. En fait, ce n'est qu'à l'âge de 16 ans qu'elle se rendit dans une grande ville pour la première fois. Elle reconnaît qu'à l'époque, elle était crédule et naïve. Mais elle souligne que ces caractéristiques la rendaient aussi plus ouverte et plus vraie; elle se décrit comme très transparente. En ville, elle a trouvé les citoyens moins près de leurs émotions, plus distants et critiques, contrairement aux gens de la campagne, qui acceptent habituellement les gens tels qu'ils sont.

À la campagne, la plupart des hommes restent à la ferme et profitent de la vie paisible. Avec ses tracteurs, ses motos, ses parties de chasse et ses chevaux, la vie rurale est un paradis pour l'homme. Mais les jeunes femmes tendent à vouloir se rapprocher de la ville, attirées par la mode, la vie mouvementée et les fêtes. La Bianca quitta la maison familiale à l'âge de 16 ans pour la vie trépidante de la ville. Comme elle fait partie d'une grande famille italienne répartie aux quatre coins de l'Australie, elle n'eut aucune difficulté à trouver une tante chez qui loger.

Elle travailla d'abord comme réceptionniste et rencontra une jeune Sud-Africaine d'origine musulmane, Tasneem. Celle-ci ne portait pas le hijab et ne priait pas, mais s'assurait toujours que la viande qu'elle mangeait était halal, c'est-à-dire conforme à la loi

islamique. Bien qu'elle ne fût pas dévergondée et qu'elle ne but pas d'alcool, Tasneem fréquentait les boîtes de nuit avec l'accord de ses parents (!), avec pour condition de rentrer tôt. La principale chose que La Bianca apprit de Tasneem fut l'existence du jeûne du Ramadan.

La Bianca se souvient s'être toujours sentie attirée par les musulmans car elle les trouvait chaleureux, amicaux, ouverts et francs, en plus d'avoir un esprit de famille très développé. Elle aimait socialiser avec ses amis musulmans et l'atmosphère qu'elle retrouvait chez eux lui rappelait sa vie à la campagne (bonne chère et hospitalité). Elle dit qu'elle se sent bien en compagnie des gens qui se sentent eux-mêmes bien dans leur peau (et fait remarquer que souvent, ceux qui critiquent les autres sont ceux qui ont de la difficulté à s'accepter eux-mêmes tels qu'ils sont).

Elle aime tout particulièrement les personnes d'origine africaine pour leur chaleur et leur sociabilité et trouve, par ailleurs, que la culture européenne est très froide et dresse de nombreuses barrières entre les gens. Elle souligne qu'enfant, elle et ses frères et soeurs préféraient les Aborigènes aux Européens et que son père respectait tout le monde, tant qu'ils étaient travailleurs et se comportaient avec droiture; il n'était pas le moins raciste. Sa mère, toutefois, était raciste et croyait que les Européens étaient supérieurs aux autres; elle ne ratait jamais une occasion de critiquer les autres.

À force de fréquenter des musulmans, elle apprit que les musulmans prient cinq fois par jour, mais ce n'est qu'après avoir rencontré son mari qu'elle fit un réel apprentissage de l'islam.

Elle se souvient que dès sa première rencontre avec celui qui allait devenir son mari, il l'amena chez lui pour la présenter à sa mère (son père était décédé depuis quelques années). Ils décidèrent assez vite de se marier, chacun souhaitant fonder une famille. Elle prit des cours sur l'islam et se mit à porter des vêtements différents (longues jupes et blouses amples). Elle raconte qu'au fur et à mesure qu'elle apprenait à connaître Dieu et l'islam, elle trouvait que tout était sensé, que tout était harmonieux.

Elle aimait le concept voulant qu'il y ait des conséquences directes aux actions que posent les gens et que chacun doit s'efforcer de faire le bien. Cela était si différent de la religion catholique où les gens peuvent faire ce qu'ils veulent, car Jésus a racheté leurs péchés.

Chaque personne est testée de façon particulière, et le plus grand test, pour La Bianca, fut le hijab. Elle révèle que ce qui l'affecta le plus fut l'obligation de modifier son image. À la maison, à la campagne, à la ferme, ou au travail, les gens lui demandaient pourquoi elle portait « ça ». Mais cela ne la découragea pas.

Les premières fois que son père la vit ainsi, il avait l'impression qu'elle ne respectait pas ses amis, car elle s'habillait d'une façon qui leur déplaisait. Au début, elle se sentait coupable de faire ainsi honte à son père; mais au fur et à mesure que sa foi en Dieu grandit, elle comprit qu'elle préférait plaire à Dieu avant de plaire à qui que soit parmi les humains.

Elle se dit qu'elle ne voulait faire aucun compromis car elle savait qu'elle faisait la bonne chose et que si elle commençait à faire des concessions, elle n'en finirait pas et se retrouverait rapidement au point de départ, c'est-à-dire sans islam.

Même s'il fut difficile à porter, au début, elle finit par trouver qu'il y avait beaucoup de sagesse dans le port du hijab. Ainsi vêtue, elle put apprécier le fait que les hommes ne l'approchaient plus comme avant et elle se sentait plus respectée. Tout au fond d'elle-même, elle sentait que c'était la bonne chose à faire. La Bianca affirme qu'elle aime l'idée que les femmes sont des trésors et qu'elles doivent donc être protégées et vues seulement de ceux qui méritent de les voir.

La Bianca prononça la shahadah (profession de foi) devant un petit groupe d'amis. Elle savait que l'islam était la vérité et elle avait soif d'en apprendre toujours davantage. Son mari et la famille de celui-ci l'encouragèrent dans sa nouvelle vie et plus particulièrement à porter le hijab. Elle mit du temps à le porter correctement car elle trouvait difficile de cesser de se définir à travers le regard des autres.

Lorsqu'on l'interroge sur la réaction de la communauté musulmane suite à sa conversion, elle rapporte qu'au début, elle était « l'attraction du mois » parce qu'elle était nouvellement convertie et nouvelle parmi eux.

L'adresse web de cet article:

<http://www.islamreligion.com/fr/articles/1188>

Copyright © 2006-2011 [IslamReligion.com](http://www.IslamReligion.com). Tous droits réservés.